



# L'ENTR'ACTE

## LYONNAIS,

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 4 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 35 c.; sans dessin, 20 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 6, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés franco au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçus à Paris, à l'Office-Correspondance d'Auguste DE VIOUX, place de la Bourse, 6.

### Le Gâteau des Rois.

Toutes les célébrités lyonnaises auxquelles l'Entr'acte avait si généreusement offert des cadeaux d'étrennes n'ont pas voulu être en arrière de politesse avec lui; elles sont venues prier ce petit journal de vouloir bien accepter à dîner le jour des Rois, à condition qu'il fournirait la brioche et la fève. L'Entr'acte ne se l'est pas fait dire deux fois; il a fait confectionner sa brioche et s'est présenté à l'heure dite au milieu de ses célèbres amphitryons qui tous avaient apporté leurs plats. Voici le menu de cet immense pique-nique.

#### 1<sup>er</sup> SERVICE.

M. Isidore Viette, — du bouillon gras.  
M. Noblecourt, — de la soupe à la bière.  
M. Léon Boitel, — un radis noir.  
M. Maillot, — du thon.  
Mlle Miller, — une sardine.  
Mme Siran, — un vol-au-vent.  
M. E. Dubourg, — du poivre-long.  
M. Ch. Dupont, — du sel.  
M. Florimond Levot, } des œufs brouillés.  
M. E. Laugier, }  
M. Dabadie, — une bouillabesse.  
Mlle Jane Dubuisson, — une langue à la vinaigrette.  
M. Fulchiron, — des moules aux cornichons.  
M. Siran, — une poitrine à la financière.

### THÉÂTRES.

Le plus grand événement dramatique de la semaine est une représentation de *la Juive*. Cela n'est guère extraordinaire; mais si cette semaine n'a pas été féconde en nouveautés, en revanche, elle a laissé d'agréables souvenirs. Ce jour-là, Mme Roulle était en voix, comme on dit, et Siran n'a jamais mieux chanté. Dans sa romance *Il va venir*, Mme Roulle a mis tant d'âme, sa voix était si ample, si vibrante, si pure, que l'enthousiasme a gagné la salle et que le public lui a témoigné par avance le regret qu'il éprouve de la voir partir. Siran a eu sa bonne part de bravos dans le trio, et a chanté d'une manière remarquable sa cavatine : *Rachel, quand du Seigneur*. Siran tient aussi à se faire regretter. Mlle Dorval, qui est une jeune actrice pleine d'intelligence, s'essayait dans le rôle d'Eudoxie; elle était fort enrhumée, mais, rhume à part, nous aimons mieux la jeune fille du *Mauvais Œil* que la princesse de *la Juive*. Il nous semble que ce rôle est tout-à-fait dans la voix de Mme Rabi.

Un autre événement dramatique s'est passé entre six et sept heures et demie du soir, sans que le public y prenne garde, sans que les hommes s'en émeuvent, là, tout doucement, en famille. Cet événement qui à Paris eût été une solennité annoncée un mois à l'avance par toutes les réclames des journaux, il n'y a guère aujourd'hui qu'une douzaine de personnes, bien indifférentes encore, qui s'en doutent. Des acteurs habillés à la Louis XV sont entrés en

M. Adam Kisielewski, — un agneau en blanquette.  
M. Célicourt, — un pigeon rôti.  
M. Duclaux, — un bœuf à la mode.  
M. Donjon, — un canard.  
M. Renard, — un chat en civet (pour un lapin).  
Le ballet des enfants, — des mauviettes en caisse.  
M. le chevalier Casanova, — des côtelettes à l'épigramme.  
M. Sandelion, — une matelotte.  
Mme Roulle, — une caille.  
M. Antony Rénal — n'a rien apporté.

#### 2<sup>me</sup> SERVICE.

M. Auguste Flandrin, — une romaine.  
M. Chavanne, — de la barbe de capucin.  
M. Sauzet, — un becfique aux truffes.  
Mmes du corps de ballet, — un gigot.  
M. de Lamerlière, — un chapon truffé.  
M. Duflot, — un salmis de bécasses.  
*Le Courrier de Lyon*, — des écrevisses.  
*Le Censeur*, — des goujons.  
M. Pouthus-Cinier, — des épinards.  
Mme Rabi, un filet de sole (écrire sol).  
M. Vergniolle, — une cervelle frite.  
M. Breton, } des asperges.  
M. Vigny, }  
*Le Réparateur*, — une croûte aux champignons.  
Mme Desbordes-Valmore, — des crêpes.

scène, sont sortis, ont conduit une action dramatique à bien, ont récité de belles pensées dans de beaux vers, des vers de Molière et des pensées de Molière; l'un s'appelait Alceste et l'autre Philinte, le premier ennemi du genre humain, le second un peu panglossiste; une femme du nom de Célimène, une autre, Arsinoé, puis de jeunes marquis poudrés, frisés, musqués, jetés au milieu de ces passions sévères et de ces hautes leçons de moralité comme des ombres pour faire ressortir la lumière. Eh bien! tout cela s'est accompli à petit bruit devant un public absent, et tout cela se nomme *le Misanthrope*, le chef-d'œuvre de Molière.

M. Degrully, chargé du rôle d'Alceste, a-t-il bien saisi la délicatesse infinie de ce caractère? C'est un des rôles les plus sévères et les plus périlleux qui soient au théâtre; il faut de longues études pour bien apprécier Alceste, et trop souvent les comédiens prennent la brusquerie pour la misanthropie. Célimène et Arsinoé ont bien compris et bien joué leurs rôles. M. Germain est un acteur d'un goût sévère qui est toujours bien placé.

Je suis heureux d'avoir pu dire quelques mots en faveur de cette pauvre et vieille comédie qu'on dédaigne pour ces drames bâtarde qu'on appelle *Deux jeunes femmes* ou autrement.

Le théâtre des Célestins continue à jouer de petits vaudevilles et de grands mélodrames sans trop de fracas. La seule nouveauté de la semaine est une petite pièce appelée *Mon Gendre*, qui n'est ni bien ni mal et qu'on raconte indifféremment.

M. Alex. Bret, — de la moutarde (après dîner).  
M. Antony Rénal — n'a rien apporté.

#### DESSERT.

M. Lecerf, — un gâteau de Savoie,  
M. Vanderheyden, — des amandes.  
M. Alex. Billet, — une charlotte russe.  
M. Moricaud, — du pain d'épice.  
Mlle Legros, — des fraises.  
Mme Adam, — une pomme.  
M. Thierriat, des fruits secs.  
M. Grandperret, — la carte... du dîner.  
M. Antony Rénal — n'a rien apporté.  
*L'Entr'acte*, — une immense brioche.

Toutes les célébrités se sont donc assises autour d'une grande table, et le partage du gâteau a été fait entre les convives; M. de Lamerlière a été proclamé roi de la fève. Plusieurs toasts ont été portés, entre autres :

*A l'émancipation de la femme!*

*A la réforme culinaire!*

*A l'abolition de la critique!*

*A la décoration de la Légion-d'Honneur!*

*Aux femmes vertueuses et aux vins de Champagne mousseux!*

Ce dernier toast a été couvert d'applaudissements.

La plus franche gaité a présidé à ce banquet, et chacun s'est retiré en emportant sa part de brioche.

### CERCLE MUSICAL.

Concert de M. et Mme ARIGOTTI.

M. Arigotti est un jeune homme qui possède une voix légère, d'un timbre flatteur et très-élevée. Il chante, en outre, avec beaucoup de goût. Mme Arigotti, comme son mari, une voix de soprano élevée et très-flexible, mais qui laisse à désirer dans le médium. Ils sont venus tous deux dans notre grande ville de Lyon, la seconde cité des arts, avec l'espoir d'y trouver des auditeurs et des braves. Les braves ne leur ont pas failli, mais les auditeurs étaient en bien petit nombre. A quoi faut-il attribuer cette indifférence qui accompagne les artistes qui tentent d'apporter le goût de la musique dans notre ville? Je ne sais, — ou plutôt je le sais bien, mais je ne veux pas le dire; toujours est-il que l'indifférence est la compagne essentielle de l'art dans la seconde cité des arts.

A propos de concert, nous devons vous annoncer qu'un festival sera offert par l'administration de l'Entr'acte à ses abonnés le 20 février prochain. A l'imitation du *Ménéstrel*, de la *Corbeille*, etc., l'Entr'acte donne comme présent un billet pour le festival dans lequel figurera l'élite des artistes lyonnais.

Cette solennité, nous l'espérons, prouvera quelles sont les ressources musicales dont notre ville peut disposer. Nous donnerons le programme de cette grande fête musicale dans notre prochain numéro. J. D.

## La Ballade du Roi Troïan.

A MON AMI ANTONY RÉNAL.

## I.

« Donne-moi mon cheval à la noire crinière !  
 « Le soleil est déjà couché depuis long-temps ;  
 « Les astres dans le ciel rayonnent éclatants ;  
 « La lune brille aussi d'une douce lumière ;  
 « La rosée étincelle en l'herbe printanière,  
 « Et la nuit rafraîchit mes poumons haletants.

## II.

« Une femme aux doux yeux, blonde comme une ondine,  
 « Et dont le cœur palpite à rompre sa poitrine,  
 « Attend mon arrivée avec anxiété ;  
 « Je volerai vers elle avec rapidité :  
 « Si j'admire, la nuit, sa nudité divine,  
 « Le jour cache à mes yeux ses trésors de beauté. »

## III.

Ainsi parle Troïan, jeune roi de Servie.  
 Troïan veille toujours lorsque nous sommeillons ;  
 Si le soleil sur lui répandait ses rayons,  
 Troïan s'écoulerait comme un nuage en pluie,  
 Et, comme un chant plaintif et douloureux, sa vie  
 S'exhalerait dans l'air avec ses passions.

## IV.

« A cheval ! » Le roi monte et part plein d'allégresse,  
 « Accompagné d'Arthur, son plus cher confident.  
 « Le vent ne mugit plus, page ; son souffle ardent  
 « A fait place à la brise, haleine enchanteresse  
 « Qui verse tant de calme aux fronts qu'elle caresse,  
 « Comme pour effacer son baiser corrodant !

## V.

« Comme la nuit est belle, imposante et splendide,  
 « Avec son manteau bleu semé d'étoiles d'or !  
 « La rêverie en moi coule douce et limpide,  
 « Comme un clair filet d'eau sur un gazon aride ;  
 « J'aspire à pleins poumons cette bise du nord  
 « Qui souffle doucement, comme un enfant qui dort. »

## VI.

« — J'aime mieux le soleil, quoique sa chaleur pèse,  
 « Quoiqu'il brûle nos seins comme en une fournaise,  
 « Que cette lune pâle au glacial reflet.  
 « La nuit noire m'attriste, et le jour blanc me plaît ;  
 « Je crains cet air du soir qui sur nos fronts qu'il baise  
 « Apporte la rougeur, comme fait un soufflet.

## VII.

« La nuit, tout se confond à nos yeux, l'hyacinthe,  
 « L'anémone, le lys, la rose et le bluet,  
 « Le chêne colossal et l'amanier fluet ;  
 « Le vent pousse un soupir, la mer jette une plainte ;  
 « La nature sommeille et le monde est muet,  
 « La joie évanouie et l'harmonie éteinte.

## VIII.

« Quelquefois seulement, au milieu des grands bois,  
 « Une lumière brille au toit d'une chaumine ;  
 « On entend la chanson d'un pâtre qui chemine,  
 « Le bruit d'un chariot qui roule, les abois  
 « D'un chien, ou le torrent, au pied de la colline,  
 « Qui geint incessamment, comme un cerf aux abois.

## IX.

« Mais, dès que l'aube luit, l'alouette module  
 « Son hymne solennel en saluant le jour ;  
 « L'air est plein de musique et de parfums d'amour ;  
 « La pelouse où s'ébat la jeunesse crédule  
 « Déroule sous nos pieds ses tapis de velour,  
 « Et la blonde moisson comme une mer ondule.

## X.

« Maintenant le sommeil, cet enchanteur puissant,  
 « Vient poser son bandeau sur toutes les prunelles,  
 « Évoquant sur la terre un monde éblouissant,  
 « Monde empli de bonheur et d'amour innocent,  
 « Monde de fleurs, d'oiseaux, de lacs et de gazelles,  
 « D'ondines aux yeux bleus, d'anges aux blanches ailes.

## XI.

« Et nous, pendant que tout repose dans la paix,  
 « Nous voici tous les deux, pareils à des fantômes,  
 « Traversant la nuit sombre et le brouillard épais,  
 « A l'heure où les hiboux sanglotent, où les gnomes  
 « Et les esprits venus des ténébreux royaumes  
 « Dansent leur farandole au chant des farfadets. »

## XII.

Au loin s'apercevait, au travers de la brume,  
 Une habitation resplendissant de feux ;  
 C'est là qu'Algise attend son royal amoureux.

Troïan bondit de joie et son regard s'allume ;  
 Il redouble d'ardeur, pressant les flancs nerveux  
 De son cheval couvert de sueur et d'écume.

## XIII.

Il accourt, il arrive, il traverse le pont,  
 Saute à terre et franchit une cour spacieuse ;  
 Il appelle : une voix celeste lui répond ;  
 Une femme apparaît toute blanche au balcon.  
 C'est là, sur une bouche agaçante et rieuse,  
 Qu'un roi met en oubli sa grandeur soucieuse.

## XIV.

Le coq chantait déjà, Troïan ne venait point ;  
 Le bon varlet se dit : « L'aurore va paraître,  
 « Le jour pourrait venir et surprendre mon maître ;  
 « Si j'allais l'éveiller ? Comme il frappait du poing  
 La porte, s'exclamant : « Voici l'aube qui poind ;  
 « Maître, debout ! » le roi parut à la fenêtre.

## XV.

« Varlet, cesse, dit-il, de troubler mon sommeil.  
 « Va, je sais bien quand doit se lever le soleil,  
 « Le signal de ma mort et de ma suprême heure.  
 « Tais-toi donc ! » Le varlet obéit, et demeure  
 Silencieux. Ensuite : « O maître, que je meure  
 « Si le jour ne blanchit à l'orient vermeil !

## XVI.

« O maître, éveille-toi ! dit le page fidèle.  
 « Ce jour sera fatal ; le ciel est menaçant,  
 « La nue à l'horizon a la couleur du sang ! »  
 « — J'accours ! je ne saurais m'arracher d'auprès d'elle !  
 « Mais nous pourrons sans doute arriver, en poussant  
 « De l'éperon. » Tous deux alors sautent en selle.

## XVII.

Sur son cheval fougueux et noir comme un démon,  
 Troïan avait atteint les saules de la plaine,  
 Quand un rayon brilla sur le sommet du mont.  
 « Le soleil ! le soleil ! » cria d'une voix pleine  
 D'angoisse le varlet tremblant et sans haleine,  
 Se tordant les poignets et se frappant le front.

## XVIII.

« C'est fini ! dit le roi dont le calme s'altère.  
 « Écoute cependant : je vais sous ce rocher  
 « Presser mon pauvre corps contre la froide terre ;  
 « Je passerai le jour en ce champ solitaire,  
 « Couvert de ton manteau ; puis, après le coucher  
 « Du soleil, tu viendras de ce lieu m'arracher. »

## XIX.

Il descend de cheval alors, les traits livides,  
 Le front pâle, et s'étend sur l'herbe du coteau,  
 En élevant au ciel de longs regards avides ;  
 Le serviteur le couvre alors de son manteau,  
 L'encourage, et pensif s'achemine au château,  
 Emmenant un cheval maure aux étriers vides.

## XX.

Puis le voilà qui heurte aux portes du palais ;  
 Une grande rumeur s'élève derrière elles,  
 Elles s'ouvrent. Bientôt un peuple de valets,  
 Écuyers en pourpoints, pages en mantelets,  
 S'agite, comme font aux champs les sauterelles,  
 Puis un cri retentit des portes aux tourelles.

## XXI.

« Où donc est notre maître ? où donc est notre roi ? »  
 Clame toute la foule où l'angoisse circule.  
 Le serviteur, les yeux gros de larmes, recule,  
 Et montrant le cheval aux regards pleins d'effroi :  
 « Notre maître, étendu sur le sol dur et froid,  
 « Nous attend quand mourront les feux du crépuscule. »

## XXII.

La voix de l'écuyer se perd dans la clameur.  
 Tout le monde s'agite et court aux écuries ;  
 Les chevaux sont sellés, et tout bon serviteur  
 Monte, s'élance et vole à travers les prairies,  
 Couchant l'herbe nouvelle et les plantes fleuries  
 Sous les pieds des chevaux au sabot destructeur.

## XXIII.

Troïan est étendu sur l'herbe ; son visage  
 Est tourné vers le ciel. Un soleil éclatant  
 Se lève, illuminant tout un beau paysage ;  
 La nature s'éveille aux bras de son amant,  
 Et ses chants dans les cieus montent comme un hommage,  
 Comme un cri de bonheur, comme un remerciement.

## XXIV.

C'est une mélodie inouïe, inconnue,  
 S'élevant des forêts et courant sous la nue ;  
 C'est l'univers chantant son cantique éternel ;

C'est la terre entonnant son hymne solennel ;  
 C'est la voix de la mer baisant la plage nue ;  
 C'est un chœur général, un chant universel.

## XXV.

Des moissonneurs, portant leur faux longue et tranchante,  
 S'en vont par la campagne et marchent à grands pas,  
 Sans écouter la voix de l'insecte qui chante,  
 De la brise exhalant une plainte touchante,  
 Et sans voir, au milieu de leurs grossiers ébats,  
 Les merveilles du ciel et celles d'ici-bas.

## XXVI.

Et voilà que, passant près du roc solitaire  
 Qui protège le roi, l'un d'eux, apercevant  
 Un manteau de velours étendu sur la terre,  
 S'approche à pas furtifs et d'un air de mystère,  
 Se baisse, le saisit alors, et, se levant,  
 Le fait flotter dans l'air comme une voile au vent.

## XXVII.

Troïan veut se lever debout, mais il chancelle  
 Et retombe. Un rayon colore sa pâleur ;  
 Tout son corps aussitôt comme un torrent ruisselle.  
 Chacun de ses deux yeux s'écoule en un long pleur ;  
 Une plainte se mêle à l'hymne universelle,  
 Puis une belle eau court sur le gazon en fleur....

## XXVIII.

Des cavaliers nombreux traversent la vallée,  
 Soulevant devant eux la poussière du sol,  
 Rapides comme l'aigle au milieu de son vol ;  
 Ils arrivent au pied de la roche isolée,  
 Soulagent par des pleurs leur âme inconsolée....  
 Et poussent leurs chevaux qui vont baissant le col....

J. GUICHARD.

## Exposition de 1840.

(3<sup>me</sup> ARTICLE.)

Nous sommes en Italie ; un soleil radieux et brûlant jette ses rayons. Sur un tertre de gazon est assis un groupe d'habitants ; sur le devant, une jeune fille, belle brune gracieuse et nonchalante, regarde avec douceur un jeune homme qui chante en s'accompagnant d'un instrument ; par derrière, une autre jeune fille et deux femmes dont l'une tient un enfant dans ses bras ; plus loin, des laboureurs qui reviennent du travail ; enfin, au fond du paysage, de belles montagnes, une mer limpide et un ciel bleu : voilà à peu près quelle est la composition du *Repos*, charmant tableau de M. Bouterweck. Un dessin correct et élégant, la couleur qu'il a su répandre si belle et si harmonieuse sur ces jolis visages dorés par le soleil d'Italie, ce fuyant de mer et de montagnes délicat et vaporeux, enfin l'ensemble de l'œuvre, concourent à faire distinguer le talent du peintre qui a rendu avec tant de vérité ce beau ciel et ces belles figures.

Nous retrouvons dans son tableau d'*Une Femme de Carafa-Greci* la même beauté de couleur que nous admirons dans le précédent, mais il nous semble que l'emmanchement du cou de cette femme est sans grâce et mal compris.

Que dirait Victor Hugo s'il voyait sa délicieuse création, la Esméralda, celle qu'il a faite si belle, si touchante, pour qui il a épanché des flots de poésie, que dirait-il s'il la voyait couchée disgracieusement, s'appuyant sur un bras maigre, sans grâce et sans abandon ? Il dirait à M. Perlet : « O peintre, qu'as-tu fait de mon Esméralda, de ses yeux noirs si vifs et si gais, de ses cheveux qu'elle tressait si bien, de son joyeux sourire, de son pied mignon, de cette taille gracieuse et souple qui faisait rêver d'amour le prêtre austère, de cette poésie qui l'environnait tout entière ? » Il dirait...

Sans doute M. Perlet n'a pas réussi dans son œuvre, sans doute il est resté beaucoup au-dessous du charmant modèle qu'il voulait copier, et qui demandait un pinceau aussi riche et aussi fécond que l'imagination de Victor Hugo ; mais ce qui doit en quelque sorte l'absoudre de se

L'entr'acte lyonnais.



*Lith. Béraud, r. St. Côme, 8, à Lyon.*

ODRY.

imperfections et en même temps adoucir l'a-mertume de notre critique, c'est le sentiment de bienveillante charité qui l'a porté à l'offrir à la Société des Amis des Arts pour les victimes de l'inondation.

Si nous avons retiré nos éloges à ce dernier tableau, c'est pour les offrir entiers et pleins à M. Court, auteur de *Sainte Claire*, belle figure de sainte, poétique et vaporeuse. L'art sévère confirme les louanges données à l'ensemble : la tête est bien dessinée, d'une grande douceur de ton qui s'harmonise parfaitement, et les ombres sont bien transparentes; mais nous regrettons que l'auteur ne nous ait pas permis de donner aux mains qui ne sont qu'ébauchées et mal dessinées, et à son étude d'*Un Jeune Page*, les mêmes éloges qu'à cette figure.

*Les Extrêmes se touchent*, tableau de M. Roehn, est une page de philosophie douce, simple et pleine de sentiment, qu'il semble, pour ainsi dire, avoir déchirée au livre de la vie intérieure. Dans une pauvre chaumière, un vieillard, assis près du foyer, regarde avec attendrissement un jeune enfant couché dans un berceau. Le rapprochement de ces deux êtres, tous deux près d'une autre vie, l'un parce qu'il en sort, l'autre parce qu'il y va entrer, est plein de poésie; le pinceau de l'auteur a rendu une jolie tête de vieillard souriant avec bonhomie admirable d'expression, et l'intérieur d'une pauvre chaumière pleine de vérité dans ses détails. M. Roehn a encore exposé *la Prière*, tableau où l'on reconnaît le naturel et la vérité qui se montrent dans le précédent. La tête de l'enfant distrait et celle du mari qui écoute en sont la preuve; mais nous trouvons les ombres un peu noires et le reflet de la lampe qui éclaire l'image sainte reproduit avec peu de bonheur.

Nous louerons M. Mayer de l'expression de désespoir de la mère de *l'Enfant malade*. On reconnaît bien sur cette figure pâle et décomposée par la douleur un sentiment de crainte et d'appréhension pour la vie de son premier né; mais ce qui manque à l'ensemble, c'est ce cachet de vérité que les grands talents savent donner à leur moindres compositions.

Nous adresserons le même reproche à Mme Juillerat à propos de son tableau de *l'Enfance de sainte Thérèse d'Avila*; la figure du jeune enfant est bien, mais celle de sainte Thérèse nous paraît être celle d'une jeune fille adaptée sur des épaules d'enfant.

*Tesburg en Espagne*, de M. Dacosta, est une assez bonne composition; la figure du peintre est bien modelée, quoique un peu léchée; quant à celles des deux Espagnols, elles nous semblent disgracieuses et un peu carrées.

## MODES.

Tous les pouvoirs s'éteignent; tous les trônes s'écroulent à un moment marqué dans le livre des destins. Voyez la nécrologie de l'année calabristique 1840: que de puissances expirées! que de grandeurs évanouies! Tout se ternit et disparaît sous le souffle du temps; il est pourtant une couronne ancienne comme les siècles les plus vieux, et à laquelle chaque jour apporte un éclat nouveau; ses mille facettes chatoyantes s'enrichissent sans cesse d'une nouvelle perle dont le feu est éblouissant entre tous les autres; cette couronne toujours plus fraîche, toujours plus brillante, est celle de la mode, royauté fantasque et capricieuse comme la femme qui la créa, et sur qui elle règne principalement. La mode et la femme, souverain et sujet, vivent de la même pensée, des mêmes goûts, du

même air, des mêmes fantaisies vagues et insaisissables. Aussi voyez l'amour qui les unit. Jamais prince fut-il mieux obéi dans ses décrets que la mode? jamais empire fut-il plus harmonieux que le sien? Ce n'est point elle assurément qui craint les partis anarchiques et révolutionnaires dans ses états. Elle régnera toujours sans opposition aucune, parce que ses lois sont douces et séduisantes, parce que les sujets à qui elles s'adressent trouvent en elles des satisfactions aux désirs sans cesse renaissants où flottent leur cœur et leur esprit. Elle régnera toujours parmi nous surtout, parce que c'est elle qui fait progresser l'industrie et le commerce et que nos goûts s'harmonisent parfaitement avec sa volonté mobile.

La mode, quand elle s'adresse à l'homme, est moins gracieuse et moins coquette; mais lorsque c'est pour la femme que son imagination s'est mise en frais, tout en elle est ravissant et divin.

La mode fait son profit de tout. Son génie fouille partout et en fait jaillir des idées qu'elle s'approprie et polit; infatigable dans sa mission, elle prend un essor hardi et ailé, et vole même chez nos ennemis pour en rapporter mille objets qui chez eux nous auraient inspiré du dégoût, et qui, dans ses jolies mains, s'embellissent des charmes les plus habilement façonnés. Chacune de ses innombrables créations est baptisée d'un nom gracieux comme elle, et sous une seule détermination se trouvent des variantes à l'infini.

Voyez le burnous, par exemple: sous combien de genres et de formes n'apparaît-il pas! Un des plus élégants que j'ai vus est celui de Mme\*\*\*: vous savez, cette femme d'une pâleur si séduisante, qui se met d'une manière si simple et si exquise; celle dont la taille souple se balance mollement comme un saule-pleureur; celle qui, en passant près de vous, vous laisse des émanations parfumées qui envirent vos sens et vous font rêver de l'Éden.

La mode, qui pour toute autre est un labyrinthe d'où l'on ne sait sortir, est pour cette femme un suave oasis où elle se repose délicieusement et où son goût n'hésite et ne s'égare jamais. Chaque objet qu'elle y choisit est délicat et adorable comme elle. J'ai dit adorable, oui, pour ceux qui ne la connaissent pas, mais non pas pour ceux qui savent que sous ses dehors angéliques, sous sa belle tête de Madeleine, il n'y a que le désir de se faire admirer; femme bien redoutable, au contraire, qui inspire une passion durable comme l'existence, et qui brise un pauvre cœur en reniant tout un passé.

VERGN.....

## BAPTISTE ESSE.

Un jeune homme de 33 ans, artiste érudit, laborieux et plein de conscience, Baptiste Esse, le chef d'orchestre du Grand-Théâtre, vient d'être enlevé à sa famille et à ses amis par une mort prématurée. Mardi, à onze heures du soir, il conduisait encore son orchestre; à deux heures du matin, il n'était plus. Ses amis, qui ont connu cet excellent fils et ce jeune père dévoué, plaindront vivement ceux qui lui survivent; ceux qui n'ont connu que le musicien regretteront l'artiste habile, plein de cœur et de zèle.

Le cortège nombreux qui l'a suivi jusqu'à sa demeure dernière a témoigné hautement de quelles sympathies il était entouré. Artistes et gens du monde assistaient à cette cérémonie funèbre qui pouvait passer pour une protestation contre les paroles de l'archevêque de Lyon

à l'endroit des gens de théâtre. M. Alex. Hermann, son successeur, a dit adieu à son collègue dans des paroles pleines d'âme, avant de se séparer de lui pour toujours.

## CAUSERIES.

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés le portrait du grand Odry dans *les Saltimbanques*; nos compatriotes nous sauront gré de ce dessin qui commence dignement la série des charges que nous voulons publier, d'autant plus que l'illustre inventeur des calembours a dit des Lyonnais qu'ils étaient des gâte-Odry (*gâteaux de riz*).

— De fort jolies paroles de M. Antony Rénal ont inspiré à M. Flachet aîné une mélodie simple et douce que M. Flachet jeune chante avec sa belle voix, et qui obtient un grand succès dans nos salons; elle a pour titre *le Proscrit*. Chez tous les marchands de musique.

— L'administration des théâtres, malgré l'incendie du Cirque qui a dévoré la belle décoration du bal par souscription, n'a pas voulu rester au-dessous des années précédentes; elle s'occupe activement d'une décoration nouvelle qui doit égaler en magnificence et dépasser peut-être la décoration perdue. Tout s'annonce enfin pour rendre attrayants ces bals que le public attend avec impatience.

— Le concert de M. et M<sup>lles</sup> Mansui, que recommande assez le nom de l'habile professeur dont Lyon a gardé le souvenir, aura lieu le 16 janvier dans la salle du Cercle musical. En voici le programme :

### PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture à grand orchestre.
2. Concerto de piano, par M. Mansui.
3. Prière de *Zampa*, suivie de *la Députation de Jeunes Demoiselles*, chantées par M<sup>lle</sup> Ida Mansui, âgée de 8 ans et demi.
4. Grand duo à 4 mains, exécuté par M. Mansui et M<sup>lle</sup> Caliste, sa fille. (Ce morceau a été joué pour la première fois, en public, par M. Mansui et l'auteur).
5. Scène de *Robert-le-Diable* : *Grâce ! grâce !* chantée par M<sup>lle</sup> Ida.
6. Symphonie concertante pour deux violons, exécutée par MM. Baumann et Cherblanc.

### SECONDE PARTIE.

7. Chœur chanté par les élèves de l'école dirigée par M. Maniquet.
8. *La Jeune Bergère et sa Mère*, chansonnette de M. Mansui, et *l'Omnibus parisien*, de Plantade, chantés par M<sup>lle</sup> Ida.
9. *Voyage de France en Italie par la Suisse et la Savoie*, composé et exécuté par M. Mansui, avec de nombreuses additions, notamment une fugue exacte sur un ancien air français.
10. *Le Calme*, de Masini, et *le Marin tapageur*, de M<sup>lle</sup> Puget, chantés par M<sup>lle</sup> Ida.

### QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Gobet : *Pourquoi les cendres de Napoléon ne sont-elles pas arrivées par une voie directe? l'Homme d'Osier a répondu : C'est parce qu'elles sont arrivées par Courbevoie (courbe voie).*

M. Jules Sorcier a demandé : *Pourquoi le vau-deville intitulé Bocquet père et fils est-il si amusant?*

### Logogriphe.

Sur quatre pieds, je tue et souvent j'assassine,  
Et, sans tête, je suis d'une essence divine.

Dernier mot : *Cancere.*

## MAGASINS EN VOGUE, A LYON.

### NOUVEAUTÉS.

**M. Guisaud - Descombes,**  
Rue Saint-Côme.

### MODES.

**Madame Denis,**  
Rue Clermont, 2.

### QUINCAILLERIE.

**M. Comroy,**  
Rue Saint-Dominique.

**AVIS.** — On propose de céder, pour **SIX MILLE FRANCS**, une *Entreprise* qui rapporte **TROIS CENTES FRANCS** par mois. — S'adresser [au Bureau du Journal.

**ABONNEMENTS A TOUS LES JOURNAUX** au Bureau de l'Entr'acte, rue de la Préfecture, 6, à l'entresol.

## L'ESTAFETTE, JOURNAL DES JOURNAUX.

Abonnements avec Prime.



MM. les Abonnés au journal L'ESTAFETTE recevront moyennant :

### ÉDITION QUOTIDIENNE.

45 fr. le Journal pendant trois mois, et l'*Histoire de France*, par Anquetil, continuée depuis la révolution de 1789 jusqu'à celle de 1830, par Léonard Gallois; édition permanente, augmentée d'une Table analytique des matières, et ornée de quatre gravures en taille-douce.  
63 f. le Journal pendant six mois, et le même ouvrage.  
100 f. le Journal pendant un an, et le même ouvrage.

### ÉDITION DES DEUX JOURS.

33 f. le Journal pendant trois mois, et l'*Histoire de France*.  
40 f. le Journal pendant six mois, et le même ouvrage.  
55 f. le Journal pendant un an, et le même ouvrage.  
On s'abonne A PARIS, rue Coq-Héron, 3;  
A LYON, quai Peyrollerie, 141, — et au Bureau de l'Entr'acte, rue de la Préfecture, 6.

### M. VIGNY,

Rue Henri, 5,

Tient un assortiment de **COSTUMES DE BAL** les plus élégants et les plus variés; ils ont été confectionnés sur les modèles des costumes les plus riches des bals de la Renaissance et de Musard. Les prix en sont très-modérés.

## A BAS L'AN 40!

ou

### La Conspiration des Éléments.

Apropos-vaudeville en deux tableaux, par MM. Charles Dupont et Joachim Duflot, représenté pour la première fois au théâtre des Célestins le 22 décembre 1840.

Se vend au Bureau de l'ENTR'ACTE, rue de la Préfecture, 6.

### LIBRAIRIE.

Chez **DURAND-MONTLOUIS**, place de la Préfecture, 9.

Livres d'étranges, Éditions illustrées, Keepsakes, Albums, Ouvrages d'éducation, Heures de luxe, etc. Collection du *Journal des Enfants*, 8 vol. in-4<sup>o</sup> brochés, à 16 fr. Il y a des exemplaires bien reliés. On trouve toujours à la même adresse les Pièces de théâtre des divers répertoires, et toutes les Nouveautés en souscription et en lecture.

### HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n<sup>o</sup> 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

### Brevet d'Invention.

## DRAGÉES ARABIQUES,

De **ROMAN**, pharmacien, rue du Plat, 13, à Lyon.

Rien de plus doux, de plus suave, de plus agréable et en même temps de plus salutaire pour la guérison des rhumes, asthmes, coqueluches, catarrhes, maux de gorge, enrrouements, phisies et autres affections de poitrine. Les Dragées arabiques se distinguent de toutes les préparations de ce genre, non-seulement par la forme et par une saveur délicate, mais encore par leurs vertus et leurs propriétés qui effacent tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Après avoir été soumises à l'approbation de l'Académie royale de médecine, le gouvernement du roi vient d'accorder à l'auteur de cette précieuse préparation un brevet, la meilleure garantie qu'on puisse donner aux personnes qui seront dans le cas de l'employer.

Prix de la Botte : 1 f. 50 c., à l'adresse ci-dessus.

## AVIS IMPORTANT.

La vente de la musique et instruments du magasin, 8, rue de la Préfecture, à Lyon, n'étant pas encore terminée, le propriétaire dudit magasin poursuivra cette vente pendant les premiers mois de 1841 aux mêmes conditions, c'est-à-dire, la musique au quart du prix marqué, et des instruments bien au-dessous du prix d'achat. Les personnes qui prendront une certaine quantité de musique obtiendront encore une bonification, notamment sur le prix des romances et des partitions d'opéras; le propriétaire étant pressé d'en finir est mieux que jamais disposé à céder son magasin à des conditions plus avantageuses encore pour celui qui serait dans l'intention d'acheter le tout.

Maison des **DEUX JUMEAUX**, galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50.

### EXPOSITION

DE

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un *Habillement complet* et de commande sera rendu.



## TROIS SALONS

PROLÉTAIRES,

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'hôtel Caillot.

M. CHARLES continue de couper les cheveux avec soin et dans le dernier goût, pour 25 c. Abonnement à la frisure, 5 cachets pour 1 fr. Il tient des Perruques pour les théâtres, Moustaches, Favoris, Barbes, Postiches en tous genres. Il fait la coiffure des dames à 50 c.

On y trouve le parfait Sélénite pour teindre les cheveux, à 1 fr. 50 c. le flacon.

## COSTUMES DE BAL ET DOMINOS,

Chez M. CHARLES, coiffeur, aux *Trois Salons prolétaires*, galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'hôtel Caillot.

Choix de Perruques pour théâtre et travesti, moustaches, Barbes, Moustaches, Postiches en tous genres. Il fait la coupe des cheveux avec soin pour 25 c.

### Administration générale

## DES LOCATIONS,

Rue Lanterne, 2, à Lyon.

Les Locations sont portées sur un **GRAND REGISTRE** et en outre sur des **AFFICHES** placardées dans la ville et les faubourgs. L'INSCRIPTION au livre général des locations est de 1 fr. par logement. — S'adresser à l'Administration pour les abonnements aux **AFFICHES**. (Les renseignements et le prospectus se donnent *gratis*.)

### Au Parisien.

**A. BERTOMÉ**, Tailleur de Paris,  
Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habillements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habillements d'hiver.

### AVIS IMPORTANT.

Une forte Maison de Librairie de Paris offre d'envoyer aux personnes qui le désireront tous les livres nécessaires pour monter leur bibliothèque, et ces personnes n'auront à payer par mois qu'un abonnement d'une somme convenue.

S'adresser pour cela au Bureau de l'Entr'acte.

### NOUVEAUX

## BAINS DU JARDIN,

Rue Belle-Cordière, 5, et rue Bourghanin, 4, A LYON.

M. CHARUY, nouveau propriétaire, a l'honneur de prévenir le public qu'après avoir mis entièrement à neuf cet établissement, il vient d'y ajouter un calorifère qui donne aux cabinets une chaleur douce et agréable.

## M<sup>ME</sup> V<sup>VE</sup> CARRIAT,

Rue de Pazzi, 2, au 2<sup>me</sup>, près les Célestins,

Tient un Bureau de placement pour les Institutrices, les Dames de compagnie et de comptoir, Demoiselles de magasin, Bonnes d'enfants, Cuisinières, Femmes de chambre, Garde-malades, Apprenties et Ouvrières en tous genres, etc.

On désire trouver une Femme de chambre. On y trouve dans ce moment une Institutrice, une bonne Cuisinière, une Dame de compagnie, deux Portières. On est aussi chargé de céder un excellent Fonds, et on demande un Associé pour un commerce avantageux.

On peut donner de très-bons renseignements sur les personnes qui veulent se placer. Le Bureau est ouvert tous les jours, excepté ceux fériés.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS,  
RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.